

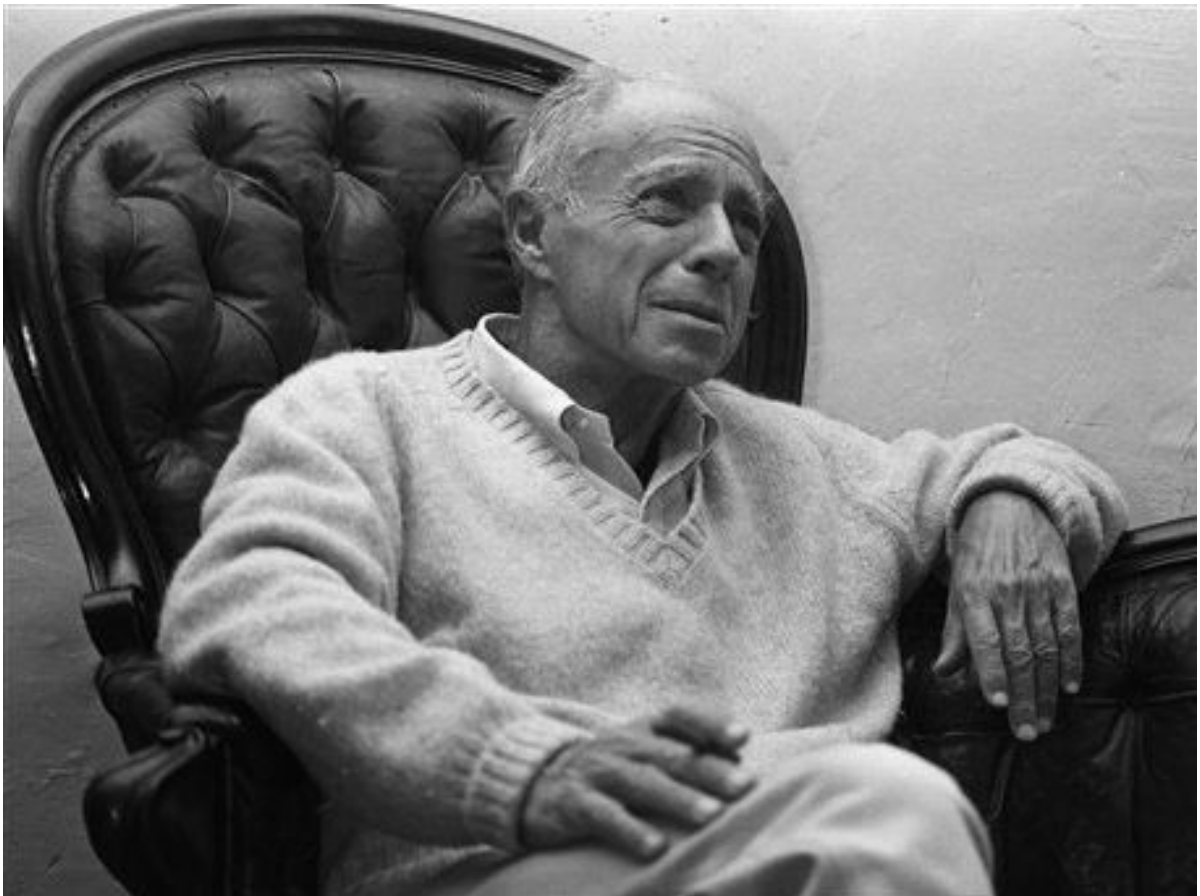
Une lecture de **Nathalie Riera**

MIREILLE CALLE-GRUBER

Claude Simon Une vie à écrire

(Biographie/Seuil, 2011)

Notes
Extraits



Source internet © Claude Simon

« Claude Simon, ce sera cela : une vie à écrire et réécrire. Pour que les informes affects du deuil prennent forme au travail de la langue et que le livre trace le dessin d'une vie »

Mireille Calle-Gruber

« Je crois qu'il y a une extraordinaire nouvelle de Borges où il raconte qu'un architecte paysagiste dessine un parc avec des statues, des pavillons, des petits lacs, des allées. Quand le parc est fini, il s'aperçoit qu'il fait son propre portrait. Je trouve que c'est une parabole admirable. On ne fait jamais que son propre portrait »

Claude Simon¹

LE DESSIN D'UNE VIE

« Il est à jamais le cavalier éperdu de la route des Flandres, et depuis le loin, aux bords du XX^e siècle, notre contemporain le plus aigu et le plus vigilant.

*Il nous aura enseigné la lenteur hallucinée de l'écriture en ses transports métaphoriques, l'humilité de l'artisan, la main à l'œuvre, la peine et l'existence ailée de la littérature».*²

Comment rendre compte d'une vie elle-même déjà écrite par Claude Simon ? confie Mireille Calle-Gruber à Alain Veinstein. Faut-il juste y voir un pari audacieux, celui de s'essayer à l'écriture biographique comme à un « nouveau genre, un nouvel exercice, une nouvelle expérience » ? Ou alors y percevoir comme une dette à l'égard d'une œuvre et d'une personne que vous avez bien connue ? Outre que M. Calle-Gruber aura eu le privilège d'une relation sans failles et d'une amitié extraordinaire tout au long des seize dernières années de la vie de « Claude Simon l'écrivain immense » et de l'homme d'exception, ce qu'il faut surtout entendre des raisons de ce monument biographique : *« comme une intimation à écrire – car ce fut, oui, aussi, soudain, l'évidence intérieure d'un « il faut » - écrire, la biographie de Claude Simon, ce défi absolu... ».*³

440 pages « entre enquête et fiction », à partir de lettres, de documents, de témoignages, autant d'éléments tangibles pour un travail d'interprétation et de savoir qui incombe à l'écrivain-biographe. La littérature ne se posant ni en termes de vrai ou de faux, il s'agit pour M. Calle-Gruber de *« tirer des diagonales que j'espère aussi vraies que possible ».* Et par cette biographie, non pas monumentaliser Claude Simon, mais le rendre vivant !

M. Calle-Gruber travaille sur l'œuvre de Claude Simon depuis de nombreuses années, ayant entre autres participé à l'édition de La Pléïade, avec notamment *« Le récit de la description »*.⁴ Elle publie en 2008, aux Presses Sorbonne Nouvelle, *Les Triptyques de Claude Simon ou l'art du montage* présentant des inédits : scénarii, découpages techniques, correspondances, textes, manuscrits, plans de montage, entretiens, films, photographies (DVD).

De sa naissance à Madagascar, Tananarive, le 10 octobre 1913 jusqu'à son décès à Paris le 6 juillet 2005, Claude Simon aura traversé un XX^e siècle de violences et de péripéties. Longtemps, il portera le « traumatisme du survivant » :

*« « Survivant, Claude l'aura été à plus d'un titre. D'abord de ce frère aîné (...) Puis du père, mort au champ d'honneur (...) dans l'hécatombe de 1914, le 27 août (...) Puis de la mère qui succombe à un cancer, le 5 mai 1925, alors qu'il est dans sa douzième année, le laissant seul, tragique descendant d'une famille fantomatique et le dernier porteur du nom des Simon qui ont fait souche à Arbois, Jura ».*⁵

(...)

*« ... une fois encore le survivant de son régiment anéanti lors de l'offensive allemande de mai 1940 ».*⁶

Plusieurs périodes de la vie de Claude Simon sont relatées : son parcours scolaire au Collège Stanislas, à Paris, en 1925 (année du décès de sa mère, Suzanne Simon) ; son incorporation au 31^{ème} régiment de dragons (1934) ; témoin d'une révolution : la guerre civile à Barcelone (1936) ; son voyage dans l'Europe au printemps 1937 « à travers des pays au bord de la guerre, l'Allemagne, la Pologne, l'URSS jusqu'à Odessa, puis le retour sur Paris, par la Turquie, la Grèce et l'Italie »⁷ ; sa captivité (suivie de son évasion) au camp Stalag IV B, à Mühlberg, le 27 mai 1940. Ce seront autant d'évènements éprouvants qui vont nourrir son œuvre romanesque, en même temps qu'ils agiront sur la conscience et la maturité politique de Claude Simon.

*« Comme pour son comportement pendant la guerre d'Espagne et pendant la seconde guerre mondiale, Claude Simon a toujours veillé à la sobriété du récit concernant son rôle dans la Résistance, craignant l'interprétation hyperbolique, voire la surenchère des clichés. Il s'est ainsi efforcé de rappeler qu'il était « bien sûr antiallemand et surtout anti-nazi mais ne brûlant pas d'un héroïque patriotisme » ... ».*⁸

Pour qui n'ignore pas « son intelligence d'observation sur le vif des situations » et sa sensibilité visuelle, au début des années 30 Claude Simon est étudiant en cubisme, découvre le surréalisme au cinéma (avec l'œuvre de Luis Buñuel). L'expérience de la peinture se révélant « décisive pour sa conception du travail d'écrivain : il sera celui qui écrit avec l'exigence de composition du peintre, et suivant une sensibilité rare aux matières et aux couleurs ».⁹

L'abandon de la peinture au début des années 50, une plus large place sera ainsi donnée à la littérature. Lectures des deux géants que furent Proust et Joyce, leçons d'écriture chez Dostoïevski, il s'ensuit que l'écrivain pour Claude Simon est celui qui – ce seront ses propres dires lors du *Discours de Stockholm* – « progresse laborieusement, tâtonne en aveugle, s'engage dans des impasses, s'embourbe, repart – et, si l'on veut à tout prix tirer un enseignement de sa démarche, on dira que nous avançons toujours sur des sables mouvants ».¹⁰ Un demi-siècle d'écriture, comme une raison de vivre indiscutable, tout en affrontant et se relevant des périodes les plus noires, celle de la guerre meurtrière, (dont les scandaleux évènements des deux journées du 16 et 17 mai 1940 relatés par l'écrivain dans une lettre du 17 février 1993), puis celles de la maladie et du suicide de sa première épouse Renée Lucie Clog.

L'écriture chez Claude Simon c'est une écriture en autodidacte, mais c'est aussi cette réalité de l'écriture, telle qu'on peut la lire dans sa préface à *Orion Aveugle* :

*« Avant que je me mette à tracer des signes sur le papier, il n'y a rien, sauf un magma informe de sensations plus ou moins confuses, de souvenirs plus ou moins précis accumulés, et un vague – très vague – projet ».*¹¹

Autre volet de cette passionnante biographie, celui des années de « compagnonnage » et des années d'opposition au Nouveau Roman.

Si la littérature a ses sujets de discorde, ce qui noue Claude Simon à la littérature, et plus exactement au plaisir de l'écriture, ce n'est jamais selon Mireille Calle-Gruber qu'une « indéfectible alliance avec le vivant ». Il s'agit de n'être attaché à aucun camp, à aucune

théorie littéraire, préserver son autonomie d'écrivain, et veiller à ce que la fonction littéraire ne soit en aucune manière prétexte à une fonction sociale ou autrement agissante à des fins politiques. M. Calle-Gruber reprend alors le différend qui opposait l'écrivain Claude Simon au philosophe militant Jean-Paul Sartre ; Sartre, dont l'imposture et la démagogie du *il importe peu que la littérature soit dite ou non* « engagée » : elle l'est nécessairement déclencheront une série de confrontations, à commencer lors de la table ronde organisée par l'Union des étudiants communistes en 1964 sur le thème « Que peut faire la littérature ? » rassemblant les intellectuels et les Nouveaux Romanciers, parmi lesquels Alain Robbe-Grillet accusé par Sartre de ne pouvoir être lu dans un pays sous-développé. Claude Simon, qui sera un temps assez proche des idées du Nouveau Roman, marquera alors son opposition au positionnement idéologique du philosophe, notamment dans le fameux « Pour qui donc Sartre écrit ? » (L'Express, 28 mai 1964, p.32)

Une vie d'écrivain n'est-ce pas aussi pour Claude Simon de faire face, sans la moindre complaisance et non sans une certaine ironie mordante, aux griefs éditoriaux, médiatiques, aux critiques retorses et assassines, et autres « violences passionnelles » du monde littéraire. Après moult controverses qui l'éloigneront du Nouveau Roman, un autre feu de discorde : celui d'avoir signé la fameuse Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la Guerre d'Algérie,¹² signature qui sera suivie d'une inculpation de l'écrivain en octobre 1960. N'est-ce pas une certaine éthique qui donnera à Claude Simon de faire cavalier seul, son autonomie à jamais préservée par l'écriture de romans (tous reconnus comme de véritables chefs-d'œuvre) et par maints déplacements, en France et à l'étranger, liés à une activité effrénée de conférencier.

Quand Alain Robbe-Grillet affirmait que la meilleure récompense pour un écrivain jugé illisible est d'être lu, n'y a-t-il pas eu meilleure récompense pour Claude Simon que l'attribution du Prix Nobel de Littérature, et à l'occasion de son allocution prononcée devant l'Académie suédoise (les 9 et 10 décembre 1985) de mesurer l'émotion de l'écrivain à l'entendre dire :

« Je suis maintenant un vieil homme, et, comme beaucoup d'habitants de notre vieille Europe, la première partie de ma vie a été assez mouvementée : j'ai été témoin d'une révolution, j'ai fait la guerre dans des conditions particulièrement meurtrières (j'appartenais à un de ces régiments que les états-majors sacrifient froidement à l'avance et dont, en huit jours, il n'est pratiquement rien resté), j'ai été fait prisonnier, j'ai connu la faim, le travail physique jusqu'à l'épuisement, je me suis évadé, j'ai été gravement malade, plusieurs fois au bord de la mort, violente ou naturelle, j'ai côtoyé les gens les plus divers, aussi bien des prêtres que des incendiaires d'églises, de paisibles bourgeois que des anarchistes, des philosophes que des illettrés, j'ai partagé mon pain avec des truands, enfin j'ai voyagé un peu partout dans le monde ... et cependant, je n'ai jamais encore, à soixante-douze ans, découvert aucun sens à tout cela, si ce n'est, comme l'a dit, je crois, Barthes après Shakespeare, que « si le monde signifie quelque chose, c'est qu'il en signifie rien » - sauf qu'il est. »¹³

Nathalie Riera, octobre 2011

Les carnets d'eucharis

¹ (Note [80] sur *Le Jardin des Plantes*, Gallimard/La Pléiade, 2006 – p. 1501)

² Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire*, Editions du Seuil/Biographie, 2011 - p. 440

³ France-Culture : Alain Veinstein reçoit Mireille Calle-Gruber, - auteur de *Claude Simon. Une vie à écrire* (Seuil) <http://www.franceculture.com/player?p=reecoute-4299317#reecoute-4299317>

⁴ Mireille Calle-Gruber, *Le récit de la description (ou de la nécessaire présence des demoiselles allemandes tenant chacune un oiseau dans les mains)*, Gallimard/La Pléiade, 2006 – p. 1527

⁵ Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire* - p. 11

⁶ *Ibid.*, - p.12

⁷ *Ibid.*, - p.91

⁸ *Ibid.*, - p.157

⁹ *Ibid.*, - p.153

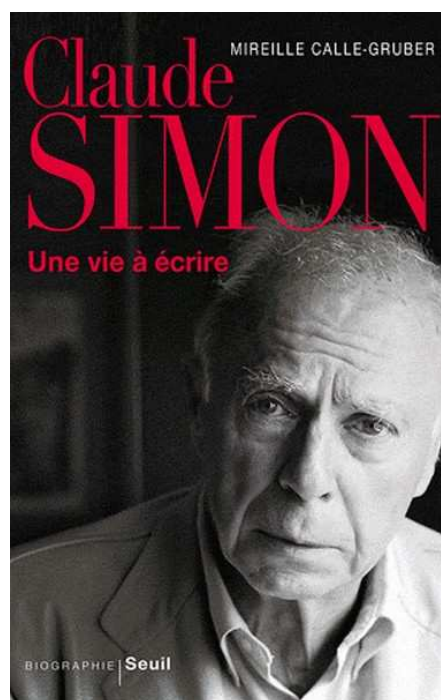
¹⁰ Claude Simon, *Discours de Stockholm*, Gallimard/La Pléiade, 2006 – p. 902

¹¹ Claude Simon, Préface à *Orion Aveugle (1970)*, Gallimard/La Pléiade, 2006 – p. 1181

¹² Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon Une vie à écrire* - p. 263

¹³ Claude Simon, *Discours de Stockholm*, Gallimard/La Pléiade, 2006 – p. 897/898

Mireille Calle-Gruber est Professeur à La Sorbonne Nouvelle - Paris III en Littérature française, et directrice de l'Equipe de Recherche « Etudes Féminines » (Paris VIII - Paris III). http://fr.wikipedia.org/wiki/Mireille_Calle-Gruber



■ SITES A CONSULTER :

France-Culture/[Du jour au lendemain](http://www.franceculture.com/player?p=reecoute-4299317#reecoute-4299317) Alain Veinstein (09/09/11) :
<http://www.franceculture.com/player?p=reecoute-4299317#reecoute-4299317>

Editions du Seuil : <http://www.seuil.com/livre-9782021009835.htm>

Les Carnets d'eucharis :
<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/10/03/mireille-calle-gruber-claude-simon-une-vie-a-ecrire.html>